Document generated on 07/17/2025 8:57 a.m.

Recherches sociographiques

Claude MORIN, *Mes premiers ministres : Lesage, Johnson, Bertrand, Bourassa et Léfesque*

Vincent Lemieux

Volume 33, Number 1, 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/056666ar
DOI: https://doi.org/10.7202/056666ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lemieux, V. (1992). Review of [Claude MORIN, *Mes premiers ministres : Lesage, Johnson, Bertrand, Bourassa et Léfesque*]. *Recherches sociographiques*, *33*(1), 115–116. https://doi.org/10.7202/056666ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

principe la distinction entre la forme et la substance ou le contenu (p. 173) pour ensuite ne retenir pratiquement que la forme pour rendre compte du changement, ce que l'auteur assume lui-même comme il le reconnaît à l'occasion de façon explicite (p. 181).

Une mise entre parenthèses du contenu semble responsable des limites d'une analyse qui ne retient du pouvoir que son aspect relationnel et formel évacuant ce qui l'anime et le constitue, la force et la puissance. En même temps est éliminée la notion de pouvoir comme domination et, surtout, la distinction qualitative fondamentale entre le pouvoir comme puissance et le pouvoir comme autorité (H. ARENDT, *Between Past and Future*) qui permet de qualifier les systèmes de gouverne politique. Cela empêche aussi de déterminer l'origine de la motricité du pouvoir politique. Celui-ci doit être remis dans son contexte global pour ne pas être réduit à une pure abstraction formelle incapable de rendre compte de phénomènes que reconnaît l'auteur, comme la relative incapacité de la gouverne de modifier autre chose qu'elle-même (p. 191), d'où la nature conservatrice de cette gouverne (pp. 177, 178, 195, 199). De plus le changement politique est aussi à un simple changement de forme (proposition 31, p. 173) même, paradoxalement, quand sa substance est explicitement en cause (p. 174), car il est conçu comme abstrait de tout rapport qui ne tient pas à la structure formelle du système de gouverne. En fait, ce qui fait problème, ce n'est pas seulement le rapport des classes, des forces sociales ou des groupes d'intérêts, mais tout rapport qui n'est pas réductible à la forme structurale d'un système politique donné.

On pourrait aussi relever d'autres lacunes comme le traitement quelque peu cavalier de l'idéologie et des représentations idéologiques réduites à la rhétorique (p. 77). L'exclusive référence à Mannheim ou à Barthes est significative et décevante compte tenu du développement de la théorie de l'idéologie depuis quelque vingt ans. Là encore, l'analyse semble victime de ses postulats qui privilégient la forme plutôt que les contenus.

Ces réserves limitent évidemment la portée de l'entreprise de l'auteur. Mais il demeure que, compte tenu du contexte théorique dans lequel elle se situe, il s'agit d'une oeuvre majeure incontournable non seulement par l'excellence de sa forme, mais surtout par la qualité de sa substance ou de son contenu.

André VACHET

Département de science politique,
Université d'Ottawa.

Claude MORIN, *Mes premiers ministres : Lesage, Johnson, Bertrand, Bourassa et Lévesque*, Montréal, Boréal, 1991, 632 p.

Ce livre est celui d'un observateur privilégié, doué du sens de l'observation pénétrante et de l'anecdote révélatrice ainsi que d'une écriture facile. À le lire on apprend beaucoup sur les cinq premiers ministres et en particulier sur leurs différences. Claude Morin réussit bien à nous communiquer son étonnement : comment des hommes, pourtant si dissemblables, ont-ils réussi à se plier aux exigences de la même fonction ?

Les deux premiers ministres que l'auteur a préférés sont Jean Lesage et René Lévesque. Plusieurs raisons expliquent ce choix. C'est avec ces deux hommes qu'il a travaillé le plus longtemps, il était plus près d'eux que des trois autres, et surtout son affinité politique avec

Lesage et Lévesque était plus grande qu'avec Johnson, Bertrand et Bourassa. L'auteur a cependant du respect pour les deux premiers ministres de l'Union nationale, moins pour Robert Bourassa.

Il y a peut-être là un phénomène de génération. Daniel Johnson et Jean-Jacques Bertrand avaient presque quinze ans de plus que Claude Morin, alors que Robert Bourassa est un peu plus jeune que lui. Il y a aussi des attentes qui ont été renversées. Johnson et même Bertrand ont fait mieux que ce qu'il attendait d'eux, alors que Bourassa a fait moins bien.

L'expérience de l'auteur avec Lesage et Lévesque déborde le champ des relations fédérales-provinciales, et c'est sans doute pourquoi les deux parties du livre consacrées à ces politiciens sont les plus riches. Claude Morin a écrit de nombreux discours pour Jean Lesage, sur différents sujets, et il a été mêlé à la campagne électorale de 1962. La partie du livre portant sur René Lévesque nous vaut des développements intéressants sur la naissance, en 1974, de l'étapisme, sur les réunions du conseil des ministres du gouvernement péquiste et sur l'élaboration de la question référendaire, en 1979.

Rien de tel dans les parties centrales du livre, consacrées aux trois autres chefs. Il est surtout question de relations fédérales-provinciales, non sans que l'auteur, avec son sens aigu de l'observation, nous peigne des portraits révélateurs des trois personnages. Ceux de Lesage et de Lévesque sont d'ailleurs tout aussi démonstratifs. On a parfois l'impression, cependant, que Claude Morin est un peu trop bienveillant envers Lesage, Johnson, Bertrand et Lévesque et pas assez envers Bourassa. Ajoutons tout de suite qu'on a déjà vu pire et que, par rapport à d'autres auteurs d'ouvrages du genre, Claude Morin est un modèle de charité chrétienne.

Certains pourront s'étonner du titre: «Mes» premiers ministres, comme si l'auteur les avait plus ou moins possédés. Si on se limite à feuilleter le livre les soupçons seront confirmés en apercevant le plus souvent l'auteur «dans le portrait», quand des photos viennent nous montrer l'un d'eux. En fait, le titre signifie surtout que l'ouvrage est centré sur cinq personnages, abstraction faite ou presque de leur entourage. Bien sûr, il est fait mention de Paul Gérin-Lajoie, de Pierre Laporte, de Michel Bélanger, de Claude Castonguay, de Jacques Parizeau, de Louis Bernard et de bien d'autres, mais l'auteur s'abstient d'exercer à leur égard son talent de peintre en personnages publics. On le comprend, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il nous a privés de quelques plaisirs supplémentaires de lecture.

Une des constantes du livre est le sens de l'État québécois, à travers l'action des premiers ministres. Claude Morin n'est pas de ceux qui s'interrogent sur les limites de l'État, des pouvoirs qu'il peut exercer, des biens et services qu'il offre. Cela ne tient pas seulement à ses convictions souverainistes, mais aussi, sans doute, à des convictions plus anciennes sur le rôle de l'État dans la société. Les périodes 1960-1966 et 1976-1981 ayant été celles où ce rôle a été le plus exalté, on trouve là une explication supplémentaire des préférences de l'auteur pour Jean Lesage et René Lévesque, et de ses réserves envers Robert Bourassa, le seul des cinq, selon Claude Morin, qui ne tenait pas «pour acquise l'existence d'un peuple québécois et pour nécessaire l'obtention par ce peuple des moyens d'action lui permettant de se réaliser» (p. 444).

Robert Bourassa pourra toujours se consoler en se disant qu'il est celui des cinq dont la performance électorale est jusqu'à maintenant la meilleure, devant le «peuple québécois».

Vincent LEMIEUX

Département de science politique,
Université Laval.